

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 46

Artikel: Abondance de biens ne nuit pas
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-207269>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

couer cette torpeur ridicule? ne saurais-tu te réveiller de cette indifférence coupable, au moment où l'un des plus grands génies humains va paraître devant toi?

Diogène. — Démosthènes, tu m'ennuies avec tes grandes phrases et tes éclats de voix : sans doute tu te crois à l'Agora.

Démosthènes. — Que faut-il donc, malheureux, pour l'émouvoir, pour réchauffer ton cœur de glace, pour vaincre l'inertie de tes sentiments?

Diogène. — Il faut, ami Démosthènes, me prouver que vos millionnaires, vos conspirateurs politiques, vos musiciens de génie et vos grands orateurs, vivront plus longtemps dans la mémoire des hommes que ton serviteur dont l'unique mérite est d'avoir passé son existence dans un tonneau.

Ose trouver un poète ou un conquérant plus célèbre que moi!

Voilà ce que c'est que la gloire; pèse ce qu'elle vaut, et laisse-la moi mépriser à mon aise.

Bien! .. Bien!... — Dans un appartement richement meublé, une superbe peau d'ours est étalée devant la cheminée.

— A quel animal appartient cette belle peau-là? demande un visiteur.

— A moi, monsieur! répond avec fierté le maître du logis.

Sincérité. — Comment trouvez-vous mon portrait?

— Franchement, il n'est pas beau... Oh! mais il est très ressemblant!

A vous, chasseurs!

Rappelons, tandis qu'il en est temps encore, les commandements du chasseur.

Sans rechigner, tu sauteras
De ton lit matinalement.
Dans les champs tu t'échineras
Jusqu'au soir inclusivement
Beaucoup de chasseurs tu verras,
Mais de gibier aucunement.
L'œuvre de mort n'accompliras,
Que dans tes rêves seulement.
Les poulets tu respecteras
Ainsi que les chats même.
Le chien d'autrui tu ne prendras
Pour un lièvre devenu grand.
Ton camarade tu tueras
Le moins possible assurément.
Ton fusil tu déchargeras,
En revenant, soigneusement.
Vers huit heures tu rentreras,
Anéanti complètement.
Et n'apporteras dans tes bras
Qu'un moineau mort d'isolement.

Cruel. — S'être régalé d'un énorme plat de moules, disait Aurélien Scholl, et s'entendre dire par le garçon :

— Monsieur sera bien aimable de nous faire savoir s'il a été indisposé. Toutes les personnes qui ont mangé des moules depuis deux jours se sont plaintes de violentes coliques, et un ami du patron en est mort ce matin!

AUX JOUEURS D'ECHECS

Voici quelques remarques intéressantes sur les altérations de langage dans le jeu d'échecs.

Que signifie le mot *mat*? Cela signifie, dira chacun de nos lecteurs, que le roi est maté (l'équivalent de dompté). Or, cette interprétation est fautive, car en persan « échec » qui se dit « shak » correspondant à « maître » ou « roi » et « mat » veut dire « il est fait prisonnier », par conséquent notre « échec et mat » signifie « le roi est prisonnier ».

Le véritable sens des mots s'est à tel point perdu chez nous, que nous disons « faire échec », « tenir à échec », ce qui, rigoureusement parlant, n'a aucun sens.

Le mot « dame, reine » a été bien autrement estropié : en persan cette pièce se nomme « Ferz » (vizir), c'est-à-dire « ministre », et, au moyen-âge, on en a fait « Fercia ». Plus tard, en France, on a dit successivement « fierge », « fierge » et enfin « vierge », ce que les Allemands ont traduit par « dame » (jeune fille).

Quant à l'expression « roquer », bien des joueurs d'échecs n'en connaissent pas l'étymologie. Elle vient de « rock » (chameau) et en effet chez les Orientaux la pièce que nous appelons « tour » se nommait ainsi et était figurée par un chameau portant un cavalier. « Roquer » signifie donc « mouvoir les chameaux », c'est-à-dire faire exécuter une certaine marche aux tours.

Ça dépend. — Rien de plus variable que l'appréciation du temps, disait un philosophe marié.

Ainsi, une minute dure soixante secondes pour moi, quand j'ai un rendez-vous précis; elle dure cinq minutes quand je dis : « Attendez-moi une minute »; elle dure une demi-heure au moins quand ma femme met son chapeau.

ENIGME DE SAISON

Blocus sentimental! Messageries du Levant!...
Oh! tombée de la pluie! Oh! tombée de la nuit!
Oh! le vent!

La Toussaint, la Noël et la Nouvelle Année,
Oh! dans les bruines, toutes mes cheminées!...
D'usines...

Soleils plénipotentiaires des travaux en blonds
Des spectacles agricoles, [Pactoles
Où êtes-vous ensevelis?

Ce soir, un soleil fichu git en haut du coteau,
Git sur le flanc, dans les genêts, sur son manteau.
Un soleil blanc comme un crachat d'estaminet
Sur une litière de jaunes genêts,
De jaunes genêts d'automne.

Et les cors lui sonnent!
Qu'il revienne...

Qu'il revienne à lui!
Taïaut, taïaut, et hallali!
O triste antienne, as-tu fini!
Et font les fous!...

Et il git là, comme une glande arrachée dans un
Et il frissonne, sans personne!... [cou,

Vous avez deviné?... Non?... Eh bien cela est intitulé : *L'hiver qui vient*.

Gage que vous ne vous en doutiez pas?

Hâtons-nous de dire que l'auteur n'a pas écrit ces simili vers à titre d'énigme, mais c'est tout comme, car il appartient à l'école des « neo-verlibristes ».

AP...SIOU...OU!

UN vrai temps de coryza. Et le coryza n'est souvent que le début d'un rhume plus grave. Il importe d'empêcher l'irritation de la muqueuse nasale de gagner le larynx et les bronches. Voici la recette de deux poudres contre le coryza. Elles arrêtent souvent le mal à sa naissance.

Poudre à priser. Acide borique, 20 grammes; salol, 6 grammes; menthol, 25 centigrammes; chlorhydrate de cocaïne, 6 grammes. Ou encore : chlorhydrate de cocaïne, 1 gramme; sulfate de morphine, 3 centigrammes; sous-nitrate de bismuth, 30 grammes.

En Allemagne, le docteur A. Vünsche (de Dresde) affirme qu'il a fait avorter rapidement le coryza, au moyen d'inhalations de chloroforme mentholé. Selon l'auteur, 10 gr. de chloroforme aigu tenant en dissolution, 0 gr. 05 à 0 gr. 10 de menthol, coupe tout coryza au début. On verse de quatre à cinq gouttes de cette solution dans le creux de la main gauche. On frotte les deux paumes l'une contre l'autre et l'on aspire à travers la bouche et le nez les vapeurs qui se dégagent en faisant cinq ou six inspirations profondes. Généralement les accès d'éternuement disparaissent dès la première inhala-

tion; la sécrétion nasale augmente d'abord pour diminuer ensuite et disparaître après deux ou trois autres inhalations pratiquées dans le courant de la journée. Les douleurs pharyngiennes et laryngiennes qui accompagnent souvent le coryza aigu, s'amendent également très vite sous l'influence du chloroforme mentholé. Il est utile de se souvenir qu'il y a d'abord exacerbation; puis le catarrhe nasal se tarit rapidement.

On peut encore avoir recours à l'ichthyol. Dans ce cas, on emploie la formule suivante : Ichthyol, 1 partie; éther et alcool, 2 parties en quantités égales; eau distillée, 98 parties. Inspirez fortement et à plusieurs reprises en touchant les fosses nasales avec le liquide.

Abondance de biens ne nuit pas. — Un monsieur de Lausanne lance, l'autre jour, à l'un de ses fournisseurs de la campagne, le télégramme suivant :

« Envoyez par train 3 h. 30 2 gros saucissons. »

Le lendemain, il reçoit une caisse énorme. Il l'ouvre et y trouve 31 « boutefas » superbes et des plus appétissants, accompagnés d'une carte du fournisseur s'excusant de n'avoir pu en envoyer que « trente-et-un ».

Ce dernier, dans la précipitation, avait lu : « Envoyez par train de 3 h., 32 gros saucissons. »

Pensée. — « Lorsque je vois les rois et les Etats se combattre au milieu de leurs dettes et de leurs engagements, je m'imagine voir une partie de quilles dans la boutique d'un marchand de porcelaine. »
Hume.

Le véritable Messager Boiteux de Berne et Vevey pour 1911. — Société de l'Imprimerie et Lithographie Klausfelder, Vevey. — Prix : 30 cent.

Clopin-clopant, chargé d'ans, mais toujours vigoureux et alerte, le *Messager Boiteux* va de lieu en lieu apporter son cordial salut, ses utiles conseils, ses instructives leçons et ses récréatives nouvelles.

Dans l'*Almanach* pour 1911 on retrouve avec plaisir des collaborateurs fidèles : Benjamin Valotton, Gustave Kraft, etc. Des nouveaux, tel Ad. Villemard, y apportent à leur tour leur tribut littéraire. Le choix très soigné des récits variés, le soin apporté à l'illustration conservent au *Messager Boiteux* sa vogue toujours croissante.

Comme d'habitude, tout en racontant des histoires de bon aloi, le vieil almanach — bien Romand — sait faire la part qu'il faut aux actualités et aux choses qui ont capté l'intérêt de tous dans l'an qui meurt.
E. D.

Loisirs bien employés.

● Au Théâtre, demain dimanche, nous aurons, en matinée, *Suzette*, la pièce en 3 actes de Brieux par laquelle M. Bonarel a ouvert la présente saison et qui eut si grand succès. — En soirée, autres succès, *La Vierge folle*, de Henry Bataille et un acte de Courteline, *Théodore cherche des allumettes*. — Mardi 15, deuxième du *Danseur inconnu*, les 3 actes de Tristan Bernard si fort applaudis jeudi. — Enfin, jeudi (deuxième soirée de gala), pour la première fois à Lausanne, *La Barricade*, 4 actes de Paul Bourget.

● Le Kursaal ne désemplit plus depuis mercredi. On y joue le *Petit Faust*, musique d'Herve, livret de Crémieux et Jaime. C'est, on le sait, une très amusante et très spirituelle parodie du « Faust », de Gounod. M. Tapie l'a montée avec un soin tout particulier : décors nouveaux et fort réussis de M. Vanni; costumes élégants, originaux et riches de M^{me} Tapie; interprétation avec des artistes nouveaux et excellents, orchestre renforcé; ballets fort bien réglés et très affriolants. On ne saurait concevoir soirée plus attrayante. Demain dimanche, *matinée* et soirée.

● Lundi, à 5 et à 8 h., dans la grande salle du Conservatoire, rue du Midi, sixième *Promenade d'art en Italie*, avec projections. M. Henri Thuillard entretiendra ses auditeurs, toujours plus nombreux, de la *peinture mystique* et de *Fra Angelico*.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie FATIO & GREC.